

Un souhait non respecté difficile à supporter

Récits supplémentaires

Résumé :

Lors d'un stage de 3ème année d'étude infirmière dans un service de gériatrie, une étudiante se prend d'affection pour un homme âgé en fin de vie. Le médecin responsable accepte de le laisser sortir vu son souhait de finir ses jours entouré des siens. Néanmoins, l'infirmière du domicile le renvoie quelques jours aux urgences et la personne décèdera seule à l'hôpital. L'étudiante va en être meurtrie.

Contexte :

Une situation de fin de vie rencontrée par une étudiante lors d'un stage en gériatrie. Le retour du patient au domicile se fait avec la mise en place d'une équipe de seconde ligne en soins palliatifs prévue mais peut-être pas déjà effective au moment où se déroule le récit.

Contexte Méthodologique:

Une quinzaine de jours de stage dans un service de gériatrie.

Type(s) d'acteur(s) :	Infirmier.ère
Type d'acte :	Fin de vie
Thème(s) :	Fin de vie, Hospitalisation
Concept(s) :	Agentivité, Figures du respect
Lieu d'observation :	Hôpital
Région d'observation :	Bruxelles
Date d'observation :	février 2024
Numéro de page du livre :	undefined
Auteur du récit :	Loredana RAVICINI

Vignette :

Un souhait non respecté difficile à supporter.

Cette situation s'est déroulée dans le cadre d'un stage dans un service de gériatrie. En arrivant dans le service le premier jour, on m'a tout de suite attribué des chambres pour effectuer les soins d'hygiène de la matinée. J'arrive pour la première prise en soin de la journée dans la chambre d'un monsieur de 88 ans, admis pour chute et hémoptysie d'origine inconnue, il avait également un cancer de la joue qui n'était pas traité. Ce monsieur était très gentil, agréable, rigolait beaucoup et faisait toujours des petites blagues. Je m'occupais de lui tous les jours depuis une semaine et au fil des jours, je me suis prise d'affection pour ce patient. J'aimais bien aller discuter avec lui et je l'accompagnais pour manger car il avait besoin d'être stimulé sinon, il ne mangeait pas, il avait peu d'appétit. Cela a continué la semaine d'après jusqu'au jeudi, jour de sa sortie.

Ce jour-là, j'ai donc fait ses sacs et l'ai préparé pour son retour au domicile, il m'expliquait qu'il était content de retourner chez lui auprès de sa famille et surtout de sa femme car il n'avait pas l'habitude de rester autant de temps sans elle et il m'avoua qu'elle lui manquait. Il avait une sonde vésicale avec des urines hématuriques, le médecin suspectait une lésion de la verge due à un sondage traumatique mais a pris la décision de le laisser sortir au domicile en soins palliatifs car le patient désirait mourir entouré des siens. Cependant, monsieur n'était pas totalement dépendant, il allait seul aux toilettes et était capable de faire une partie de sa toilette au lavabo.

Dimanche dans l'après-midi, Monsieur est envoyé aux urgences par son infirmière à domicile pour majoration d'hématurie. Il est donc réadmis dans le service de gériatrie suite à la décision du gériatre par qui il était suivi. Son état clinique s'est dégradé et le médecin a prévenu la famille qu'il n'en avait malheureusement plus que pour quelques jours. Lorsque j'ai entendu cela, je me suis demandé ce qu'il s'était passé car il n'était pas en fin de vie lorsqu'il est retourné au domicile. J'ai questionné les infirmières et elles m'ont dit qu'il a probablement fait un choc hémorragique. Etant donné son état grabataire, les infirmières n'ont pas voulu que je m'occupe de lui, elles m'ont dit de ne plus rentrer dans sa chambre car il n'en avait plus pour longtemps et qu'elles ne voulaient pas que je tombe sur son corps sans vie. Certes, cela partait d'une bonne intention mais moi, je désirais l'accompagner jusqu'à la fin mais je n'ai pas pu le faire et je suis restée avec ce sentiment d'impuissance, d'être inutile et de travail non achevé finalement. Deux jours plus tard, il est décédé seul dans sa chambre. Je n'étais pas là à ce moment mais lorsque j'ai su cela le lendemain matin, je me suis sentie triste et en colère. Sa dernière volonté était de mourir entouré des siens dans une maison qui était certainement un endroit sécuritaire pour lui et il est décédé seul dans une chambre d'hôpital. Je ne peux m'empêcher de me questionner par rapport à cela, il a dû se sentir si seul et triste dans ses derniers instants de vie. Pourquoi l'infirmière l'a-t-elle renvoyé aux urgences ? Connaissait-elle son souhait de rester auprès des siens ? Pourquoi le médecin l'a-t-il admis alors qu'il était en soins palliatifs et savait qu'il n'y en avait plus pour longtemps et qu'il ne ferait rien pour améliorer son état ?

Toutes ces questions me sont restées en tête pendant des jours, sans pouvoir en parler, et encore maintenant je me demande ce qu'on aurait pu faire pour satisfaire son dernier souhait.